

LOUIS VEREECKE

LES RÉDEMPTEURISTES ET LE MOUVEMENT INTÉGRISTE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

SUMMARIUM

In libro cui titulus: *Intégrisme et Catholicisme intégral*, Paris 1969, cl. auctor Æmilius Poulat documenta praecipua, quae verbum habent de illa famosa associatione « intégrista »: *Sodalitio Piano*, seu la Sapinière, seu S.P., tempore S. Pii X viginti, publici iuris fecit, notisque plurimis illustravit. Cl. Auctor historiam integram documentorum texuit, vitamque fundatoris *Sodalitii Piani*, U. Benigni, descripsit. Cum in his documentis pluries verbum fit de sodalibus redemptorianis, qui cum *Sodalitio Piano* relationes habuerunt, scl. Cardinalis Gulielmus van Rossum, et quattuor Patres Provinciae Parisiensis C.S.S.R., qui membra fuere S.P., PP. D. Castelain, E. Dupuis, E. Herbaut, A. George, ea speciatim quae ad eos pertinent extulimus et notis historicis munivimus.

La crise moderniste, qui devait secouer profondément l'Église catholique au début de ce siècle, détermina des réactions de défense, qui se manifestèrent par l'institution d'organismes, secrets pour la plupart, dont le but était la défense de l'orthodoxie. L'activité de ces mouvements est encore mal connue. Le plus important semble bien être le *Sodalitium Pianum*, dont furent membres plusieurs rédemptoristes de la Province de Paris. N'y aurait-il pas intérêt, aujourd'hui encore, à faire la lumière sur leurs activités au sein de ce mouvement?

Le 25 novembre 1921, la Congrégation du Concile, par une lettre du Cardinal Sbarretti, écrite avec l'approbation du Pape Benoît XV, demandait à Monseigneur Umberto Benigni, ancien sous-secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, de dissoudre son Association dénommée *Sodalitium Pianum* (1).

(1) Emile POULAT, *Intégrisme et Catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste: La « Sapinière » (1909-1921)*. Collection « Religion et Sociétés », publiée sous la direction de Jacques Maître et Emile Poulat, Casterman, Paris, 1969, in 8°, 628 pages. (Nous citerons simplement: POULAT). Cf. POULAT, Doc. E 18, p. 599.

Mais comment était-on arrivé à la dissolution de cette société? Et d'abord, qu'était ce *Sodalitium Pianum*, dit aussi S.P., ou plus familièrement la Sapinière, que l'on accusait d'avoir été, au plus fort de la lutte contre le modernisme, sous le règne de Pie X, le champion de l'intégrisme, d'avoir été aussi à l'origine de tant de dénonciations et de condamnations? Quelle a été son organisation, son but: quels étaient ses membres? Société *secrète*, la Sapinière ne révélerait son secret qu'après une longue enquête, qui ne le cède en rien au meilleur des romans policiers. C'est le fruit de cette enquête, que nous offre Monsieur Emile Poulat dans son livre intitulé: *Intégrisme et Catholicisme intégral*. L'auteur nous y livre non seulement le texte du document qui a servi à obtenir la dissolution du *Sodalitium Pianum*, mais le dossier presque complet concernant la Sapinière, accessible à l'heure actuelle. Mais comme un certain nombre de ces documents étaient rédigés en code, il ne suffisait pas de les publier tels quels, ils eussent été inintelligibles. Il fallait: « les ordonner, déchiffrer d'innombrables sens obscurs, intégrer une masse d'informations disparates dans un système unifié de significations » (2). Aussi chaque document est-il accompagné de notes: introductives, justificatives et explicatives, qui ne sont pas la partie la moins intéressante de l'ouvrage (3).

Mon intention n'est pas de donner un compte-rendu complet du livre de Monsieur E. Poulat. Mais tout simplement d'extraire de cet ensemble ce qui a trait aux Rédemptoristes, spécialement français, qui ont été, à un moment quelconque, en relation avec la Sapinière. Cependant pour une meilleure compréhension de la question, je résumerai d'abord l'histoire des documents de la Sapinière, en essayant de saisir l'organisation générale du S.P. et de faire connaissance avec son fondateur Monseigneur U. Benigni.

L'affaire de la dissolution du S.P. avait été déclanchée au printemps de 1921 par un « Mémoire anonyme », qui, après avoir circulé à Paris, fut bientôt envoyé aux évêques, aux supérieurs religieux, à la Nonciature, à la Secrétairerie d'Etat, dont le titulaire était le Cardinal Gasparri (4). Ce « Mémoire anonyme » allait aboutir à la dissolution du *Sodalitium Pianum*.

Le « Mémoire », qui était, en fait, l'oeuvre de M. Mourret, sulpicien, auteur d'une grande *Histoire de l'Eglise*, décrivait: « l'or-

(2) POULAT, p. 61.

(3) POULAT, p. 60.

(4) POULAT, p. 10.

ganisation de la société, ses moyens d'action, son but, ses auxiliaires, et publiait une liste de dénonciations (une trentaine) » (5).

Bien que Mgr. U. Benigni ait accepté immédiatement de dissoudre ce qui restait de son organisation, l'affaire de la Sapinière devait avoir un vaste écho dans le public. Tour à tour, les grands quotidiens européens, tels *La Nation Belge*, le *Courrier de Genève*, l'*Excelsior* de Paris, surtout le grand quotidien hollandais *De Tijd* (17-18 janvier 1922) sous l'impulsion de son ancien directeur, Monsieur l'Abbé Geurts, victime de l'intégrisme dix ans plus tôt, publiaient sur ce sujet des articles à sensation.

Les révélations sur la Sapinière allaient, en France, servir d'instruments dans la lutte contre « L'Action française » de Charles Maurras, spécialement par des articles écrits dans la revue: *Le mouvement des faits et des idées*, animée par l'Abbé A. Lugan. L'Action française condamnée le 29 décembre 1926, *L'Année politique française et étrangère* publiait, en janvier 1928, une longue étude très informée d'un certain Nicolas Fontaine, étude qui fut reprise sous son titre primitif en un volume: *Saint-Siège, Action française et catholiques intégraux*. L'auteur s'efforçait de démontrer que le « Maurrassisme et l'intégrisme sont, depuis le règne de Pie X, étroitement liés. Ils ont combattu l'un pour l'autre et triomphé l'un par l'autre » (6). Mais, qui était Nicolas Fontaine? Monsieur Poulat démontre clairement que sous ce pseudonyme se cachait Louis Canet, ami de Loisy et de La Berthonnière, haut fonctionnaire du Gouvernement français, dont il fut, de 1921 à 1946, conseiller technique pour les affaires religieuses (7).

Au dire de Monsieur Mourret, le « Mémoire anonyme » fut rédigé à partir de photographies de certains documents, conservés au grand Séminaire de Ruremonde (Hollande). Mais, qu'étaient ces photographies? Quels étaient les documents originaux? Monsieur Poulat s'est patiemment mis en campagne pour retrouver et les photographies de Ruremonde et les documents originaux. Il n'a pas négligé de recueillir, au passage, de nombreux documents annexes.

Au cours de la guerre 1914-1918, les catholiques français se livrèrent dans le monde entier à une intense propagande contre l'Allemagne. Selon le Docteur H. Brauweiler, directeur du *Düsseldorfer Tageblatt*, l'âme de l'activité anti-allemande était un mouvement in-

(5) POULAT, Doc. E 11, p. 548-554.

(6) POULAT, p. 16.

(7) POULAT, p. 7, cf. spécialement notes 12 et 13.

tégral, dont le chef était un certain Monseigneur Benigni. La liaison avec Benigni étant assurée par un agent russe à Rome, le Baron Z., qui finançait la propagande intégrale. Le Dr. H. Brauweiler fit part de ses soupçons à l'Administration militaire allemande de la Belgique occupée, en ajoutant que l'on connaissait à Gand l'adresse du « chef des intégraux belges » (8). Il suffisait donc d'opérer chez celui-ci une perquisition pour saisir des documents très importants. L'administration militaire allemande acquiesça à cette suggestion. Le 18 mai 1915 eut lieu chez l'avocat Jonckx, à Gand, une perquisition avec l'intention de saisir tout particulièrement le matériel sur Sonthoff (le Baron Z.), mais on saisit aussi de nombreux documents n'ayant trait qu'au mouvement intégral. Ces pièces, après avoir été recopiées, furent remises, pour la plupart en copies, à un certain Père Höner, religieux camillien, qui s'était déjà beaucoup occupé d'intégrisme. Celui-ci les étudia et remit, en 1916, un rapport au *Volksverein*: centrale de l'Action Catholique Allemande. Mais l'affaire n'eut aucune suite, au cours de la guerre, du côté allemand (9).

Mais où sont passés les documents originaux? D'après une lettre du 27 mars 1968, adressée par le Dr. H. Brauweiler à l'auteur du livre: « Les documents originaux et un double des copies demeurèrent chez le Dr. Brauweiler à Dusseldorf. Ils ont été déposés en 1937 aux Archives des Comtes Ballestrem, au château de Plawniowitz (Haute-Silésie) » (10). Cette région faisant partie, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, de la Pologne, une partie des Archives Ballestrem a été versée aux Archives de Glivice; une partie seulement; car, Monsieur E. Poulat a pu le constater personnellement en 1968, les originaux saisis chez Jonckx ne se trouvent pas à Glivice. Peut-être a-t-on distingué papiers d'affaires et papiers de famille? En tout cas, au moment où paraissait l'ouvrage dont nous faisons le compte-rendu, l'auteur n'avait pu encore retrouver les documents originaux.

Quels documents Monsieur Mourret a-t-il donc consultés en Hollande? Le Père Höner possédait les photocopies des documents saisis chez l'avocat Jonckx, il y avait joint des documents personnels et une copie dactylographiée des documents, copie, nous dit E. Poulat: « faite avec beaucoup d'attention et offrant toute garantie » (11). Or le P. Höner confia le tout à Monsieur l'Abbé Pierre Geurts, professeur d'histoire au Grand Séminaire de Ruremonde. C'est là que Mon-

(8) POULAT, Doc. E 3, p. 531.

(9) POULAT, Doc. E 3 bis, p. 535; p. 10.

(10) POULAT, p. 33-34; cf. aussi le *Post-scriptum*, p. 82.

(11) POULAT, p. 32.

sieur Mourret a pu consulter ces documents. Or, depuis cette époque (1921), les photocopies du dossier Jonckx et le dossier Höner original ont disparu. Ils avaient été confiés par Pierre Geurts, mort en août 1928, à son collègue l'Abbé Lemmens. Celui-ci, devenu évêque de Ruremonde (1932-1957) a déposé aux Archives diocésaines de Ruremonde une photocopie du dossier Höner, nous verrons en quelles circonstances ce dossier a été photocopie. A la mort de Mgr. Lemmens (1960), les photocopies du dossier Jonckx et le dossier original Höner ont disparu. Il ne nous reste donc, comme nous l'avons déjà dit, aux Archives diocésaines de Ruremonde que la photocopie du dossier Höner (12).

Après la diffusion du « Mémoire anonyme » de Monsieur Mourret, les jésuites français, qui avaient été assez malmenés par la Sapinière, s'intéressèrent aux documents, spécialement le P. d'Herbigny, et en 1921, à Exaeten, Hollande, le dossier Höner fut photographié en trois exemplaires; c'est un de ces trois exemplaires, qui, renvoyé à Monsieur l'Abbé P. Geurts, se trouve aujourd'hui à l'évêché de Ruremonde. Ces documents ont été ordonnés selon un ordre chronologique assez lâche. Dans une série A ont été rangées les pièces officielles concernant la Sapinière, du début à la guerre de 1914; la série B contient les « Dictionnaires conventionnels en usage dans l'Association »; la série C présente la correspondance privée de Jonckx de 1909 à 1914; la série D les lettres de l'Abbé F. Prims au P. Höner en 1914 (l'Abbé Prims (1882-1954) avait la confiance de Jonckx, il pouvait ainsi renseigner le Père Höner sur les agissements de la Sapinière). La dernière série E continue les séries A et C depuis le début de la guerre 1914 jusqu'à la dissolution du S.P. en 1921.

Mais ces documents n'avaient pas fini de faire parler d'eux. Un des points, en effet, qui retarda la conclusion du Procès de Canonisation de Pie X fut l'appui qu'il aurait donné à la Sapinière. Dans certains milieux romains, Mgr. Benigni était resté comme « le péché de Pie X ». Une recherche documentaire extraordinaire fut demandée à la Section historique de la Congrégation des Rites.

Le rapporteur général, un franciscain, le P. Antonelli, actuellement Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints, en fut chargé. « Il ne fallut pas six mois à ce dernier, *aidé par un autre religieux*, pour conduire et rédiger son enquête: un dossier de 300 pages, le *Summarium additionale*, précédé d'une Introduction de 30

(12) POULAT, p. 32.

pages: la *Disquisitio* ». Or, l'autre religieux, dont il s'agit ici est le R.P. J. Löw, rédemptoriste de la Province de Vienne. Le Père Antonelli le précise lui-même dans la *Disquisitio*: « J'ai pris comme aide et collaborateur le Père Joseph Löw, vice-relateur de la Section Historique, et pendant deux mois nous sommes restés immergés matin et soir dans ce travail. Nous nous excusons de ces annotations personnelles: nous l'avons fait pour dire que l'étude, bien que rapide, a été faite avec le plus grand sérieux et la plus grande conscience possible » (14). De fait, on s'étonna de la célérité avec laquelle le travail fut conduit, ainsi que le signale E. Poulat, en citant C. Falconi: « Prodige de célérité qui laisse tout perplexe » (15).

Nous n'avons pas à prendre position sur la valeur historique de la *Disquisitio*. Plusieurs ouvrages ont d'ailleurs repris l'examen des documents à frais nouveaux. Donnons simplement un bref résumé des conclusions auxquelles parvinrent les PP. Antonelli et Löw à propos de la Sapinière et de Pie X. « Pie X a subventionné le *Sodalitium Pianum* de Mgr. Benigni dont il a connu et approuvé l'activité »; « On ne peut cependant lui imputer les intempérances et les éventuelles imprudences de Mgr. Benigni » (16).

Mais, qui était ce Monseigneur U. Benigni? Résumons brièvement ce qu'en écrit E. Poulat. Umberto Benigni (1862-1934), né à Pérouse, ordonné prêtre en 1884, fonde en 1892 la première revue sociale catholique la *Rassegna sociale*... Il part pour Rome en 1895... Attaché à la Bibliothèque Vaticane, professeur de séminaire, ... il dirige de 1900 à 1903 le quotidien intransigeant *La Voce della Verità*. Sous-secrétaire de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires du 24 mai 1906 au 7 mars 1911, puis jusqu'à

(13) POULAT, p. 45.

(14) *Disquisitio circa quasdam obiectiones modum agendi Servi Dei respicientes in modernismi debellatione una cum Summario additionali ex officio compilato*, Typis polyglottis Vaticanis, 1950, XXXII-303 pages (Sacra Rituum Congregatio, sectio historica 77). « Presi come aiuto e collaboratore il P. Giuseppe Löw, vice-relatore della Sezione Storica, e per due mesi siamo rimasti ambedue immersi, mattina e sera, su questo lavoro. Chiediamo scusa di queste note personali: lo abbiamo fatto per dire che lo studio, per quanto sollecito, è stato fatto con la massima serietà e coscienza possibile », *Disquisitio*, p. IX. Le Père Joseph Löw, né à Vienne (Autriche), le 23 juillet 1893, fit profession dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur en 1912. Ordonné prêtre en 1919, il fut professeur, au scolasticat de la Province de Vienne (Mautern-Gurk), d'archéologie chrétienne et de liturgie. Il fut nommé en 1935 Vice-relateur Général de la section historique de la S. Congrégation des Rites, dont il devint en 1959 Relateur adjoint. Il mourut à Rome le 22 septembre 1962. A.M. SAMPERS, *Notitia bibliographica P. J. Löw*, in *Spicilegium Historicum C.S.S.R.*, 10 (1962), p. 308-322; M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie générale des Ecrivains Rédemptoristes*, II, Louvain, 1935, 256-257; III, Louvain, 1939, p. 342-343.

(15) POULAT, p. 48, note 72.

(16) POULAT, p. 49.

sa mort protonotaire apostolique participant. Il a dirigé plusieurs revues et beaucoup publié (17). Ses activités jusqu'à sa mort furent surtout littéraires. C'est ainsi qu'il en est venu à la fondation du *Sodalitium Pianum*. Benigni avait lancé en 1907 un petit bulletin de nouvelles religieuses, destiné principalement aux journeaux: la *Corrispondenza romana*, qui devint en 1909 la *Correspondance de Rome*, supprimée en 1912. A cette date fut fondée une agence de nouvelles religieuses: l'Agence internationale Roma (A.I.R.), qui publiait un bulletin quotidien: *Rome et le Monde*, ainsi qu'un bulletin hebdomadaire *Cahiers romains*, avec bientôt une édition italienne: *Quaderni romani* (17).

C'est pour donner une base institutionnelle à toute cette activité que Mgr Benigni voulut, en 1909, établir une *Sodalité saint Pie V*, en latin *Sodalitium Pianum*, en abrégé S.P. Mgr. U. Benigni aurait voulu obtenir pour son association, dont il avait rédigé les statuts, une approbation canonique du Saint-Siège. Jamais il ne l'obtint. Ce n'est qu'en 1913 qu'il reçut du Cardinal De Lai une lettre d'encouragement. Association non approuvée, le *Sodalitium Pianum* estima devoir prendre des précautions et s'entourer de secret. Le nom de la Sapinière « n'était qu'une étiquette de fantaisie » (18).

Parmi les documents publiés par Monsieur E. Poulat, certains concernent le Cardinal van Rossum, d'autres des Rédemptoristes de la Province de Paris. Nous étudierons d'abord ce qui concerne le Cardinal van Rossum.

Le Père Guillaume van Rossum (1854-1932) avait été nommé cardinal par Pie X en 1911. C'est par les affaires syndicales qu'il apparaît d'abord dans les documents du S.P. Déjà, en 1912, le Cardinal van Rossum marquait son estime pour l'Abbé P. Geurts, directeur du *Tijd*, en désaccord avec M.A. Thompson, directeur du *Maasbode*, au sujet de l'interconfessionnalité des syndicats. En Hollande, en effet, les syndicats ouvriers purement catholiques étaient la règle générale, seul le Syndicat des Mineurs du Limbourg était interconfessionnel. En septembre 1911, les deux tendances s'étaient affrontées à la Semaine Sociale de Maastricht. Le *Maasbode* prônait la confessionnalité des syndicats; Geurts, dans le *Tijd* appuyait l'organisation interconfessionnelle du Limbourg. En décembre, les évêques hollandais, tout en réaffirmant leur « désir précis et catégorique » de voir les ouvriers se réunir dans des syndicats exclusivement catholiques,

(17) POULAT, p. 61-64.

(18) POULAT, p. 65.

toléraient l'exception faite pour les mineurs du Limbourg. S'estimant désavoué, Geurts démissionnait de la direction du *Tijd*. Une polémique ardente s'en suivait entre les partisans de Geurts et ceux de Thompson. « A Rome, le correspondant romain de La Croix (11 janvier 1912) recueillit le satisfecit du Cardinal van Rossum sur: " l'un des prêtres (Geurts) les plus respectables du clergé hollandais, dont la doctrine ne saurait donner lieu à aucun soupçon et chez lequel il n'y eut jamais ombre de modernisme " » (19).

C'est encore à propos des syndicats, mais cette fois en Allemagne, que l'on parlera explicitement dans les documents de la Sapi-nière du Cardinal van Rossum. En Allemagne, en effet, existaient deux types de syndicats: les uns, exclusivement catholiques, formaient ce que l'on appelait la *Ligue de Berlin*, les autres, interconfessionnels, formaient le *Cartel de Cologne*. Dans son Encyclique *Singulari quadam* du 24 septembre 1912, le Pape Pie X avait voulu résoudre les tensions qui opposaient les deux mouvements. Il accordait certes une approbation sans réserve aux syndicats exclusivement catholiques, mais, pour éviter de plus graves inconvénients, il permettait que l'on toléra les syndicats mixtes (20).

Le Cardinal Fischer, archevêque de Cologne, avait été un des plus fermes soutiens de la tendance de Cologne. A sa mort, c'est l'évêque de Münster, le futur cardinal Félix von Hartmann (1851-1919) qui fut chargé du diocèse de Cologne. On comptait qu'il soutiendrait la tendance de Berlin; en fait, il se rallia à celle de Cologne dans un discours du 18 décembre 1913, discours confirmé par une lettre publique du 1 janvier 1914 à l'Abbé Otto Müller, président de la Ligue diocésaine des *Arbeitsvereine* (21).

C'est dans ce contexte que le 15 janvier 1914, le Comte H.G. von Oppersdorff, membre du Reichstag et éditeur d'un périodique intégraliste: *Klarheit und Wahrheit*, rencontra à l'Hôtel Royal de

(19) POULAT, p. 223. Guillaume van Rossum est né à Zwolle, diocèse d'Utrecht (Hollande), le 3 septembre 1854. Il fit profession dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur en 1874 et fut ordonné prêtre en 1879. Il enseigna d'abord la rhétorique à Ruremonde, puis le dogme à Wittem, où il fut préfet des étudiants (1885), puis Recteur (1893). En 1896, il est nommé consultant de la S. Congrégation du Saint-Office. Il est élu en 1909 Consultant Général de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Nommé cardinal par Pie X le 27 novembre 1911, il devient en 1914 président de la Commission Biblique, et en 1918 préfet de la S. Congrégation de la Propagande. Il meurt à Maastricht le 30 août 1932. J.M. DREHMANN, *Kardinaal van Rossum, Korte Levensschets*, Ruremonde 1935; cf. aussi M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie générale des Ecrivains Rédemptoristes*, II, Louvain, 1935, p. 444-447 (avec une ample bibliographie); III, Louvain, 1939, p. 402-403.

(20) POULAT, p. 416.

(21) POULAT, p. 409.

Berlin, le Cardinal G. Kopp (1837-1914), prince-évêque de Breslau, « membre viager de la Chambre des Seigneurs de Prusse où il siégeait au parti conservateur ». On parla évidemment des événements syndicaux, et spécialement de la conduite de Mgr von Hartmann. La conversation tomba sur l'attitude du Cardinal van Rossum: « Puis, continue le Comte, je dis au Cardinal qu'on m'avait raconté que le Cardinal van Rossum partageait les idées de Mgr. Hartmann, lequel s'en était remis expressément à son autorité. Le Cardinal Kopp ne le croit pas; lorsqu'il en parla avec l'Em. van Rossum il reçut une impression différente » (22).

De cette entrevue, le Comte rédigea un compte-rendu, qui, traduit en français, sera communiqué aux membres de la Sapinière avec la mention « confidentiel ». L'avocat Jonckx en reçut une copie. C'est chez lui, semble-t-il, que l'Abbé Florent Prims en prit connaissance. Il en transmet la teneur au P. Höner, qui recherchait des documents pour combattre les intégristes, par une lettre du début février. On y lisait simplement à propos du Cardinal van Rossum: « Le Cardinal van Rossum est plus ou moins soupçonné d'être favorable à Cologne » (23).

C'est la même phrase que nous retrouvons à peu près, avec des guillemets, dans le Document ou « Mémoire anonyme » écrit par Monsieur Mourret et qui fut à l'origine, nous l'avons vu, de la suppression du S.P. Cette phrase fut écrite probablement à partir de la lettre de F. Prims, qui se trouvait dans le dossier consulté par le Sulpicien. Mais cette phrase se trouve aussi dans la liste des *Dénonciations*. « L'oeuvre de la Société étant surtout, écrit Mourret, une oeuvre de dénonciation, le meilleur moyen de la faire connaître est d'énumérer les principaux personnages dénoncés par elle. Ce sont: "... Le Cardinal van Rossum: un peu suspect d'être favorable à Cologne » (24). Comme dénonciation, l'argument est un peu faible.

L'on connaît par ailleurs la pensée de Bénigni sur le Cardinal van Rossum. Tous les documents concernant la Sapinière n'avaient pas été saisis par la police allemande. Jonckx avait conservé, écrit sur un faire part de mariage daté de Gand 1913, une liste alphabétique de 85 noms intitulée: *Vatikaan*. Une maladie de Pie X avait fait craindre à Benigni qu'il ne faille bientôt tenir un Conclave pour élire un nouveau Pape. Il semble que cette liste ait été établie au cours d'une rencontre Benigni - Jonckx le 27 août 1913. « On trouve, écrit

(22) POULAT, Doc. C 99, p. 407.

(23) POULAT, Doc. D 1, p. 465.

(24) POULAT, Doc. E 11, p. 551-552.

Monsieur Poulat, les 59 cardinaux alors vivants et 1 récemment décédé (Nagl, alors qu'est omis Respighi, disparu le mois suivant), avec 25 prélats promis à la pourpre. Un signe (croix rouge ou trait bleu) détermine deux catégories: 25 croix, toutes pour des cardinaux âgés ou diminués, contre 60 traits, qui repèrent ainsi non ceux sur qui compter, mais ceux qui comptent ou compteront » (25). Le nom du Cardinal van Rossum est précédé d'un trait: « — van Rossum (*curie*): bon, avec nous ». Monsieur Poulat s'interroge sur le sens de cette qualification de « bon ». « Quant à « bon », et « nul », on est en droit d'hésiter sur leur exacte signification qui n'a peut-être rien à voir avec la bonté et la nullité; auquel cas, il faudrait lire: « acquis à la cause intégrale » et « sans influence électorale », ce qui est plusieurs fois manifestement impossible ». Le « Avec nous » est sans équivoque possible (26).

Mgr Benigni, dans sa Réponse officielle au Cardinal Sbarretti, le 16 novembre 1921, énumère plusieurs cardinaux avec lesquels il a « parlé du *Sodalitium* au gré de l'occasion ». Il ajoute: « Mais, parmi les vivants je citerai encore l'Éminentissime van Rossum, à qui, après l'avoir entretenu du *Sodalitium*, j'ai communiqué quelquefois des nouvelles qui pouvaient ne pas lui être inutiles pour l'exercice de son haut office » (27). Monsieur Poulat note aussi que l'attitude du Cardinal van Rossum lui semble assez variable à l'égard du S.P. Tous ces documents seront à verser au dossier du Cardinal van Rossum, lorsque viendra le temps de publier sur ce personnage important de la vie de l'Église au début du XX^e siècle une étude biographique fondée sur les documents d'archives vraiment digne de sa stature.

Le Cardinal van Rossum excepté, les documents de la Sapi-nière mentionnent parmi les membres de S.P. quatre Pères rédemptoristes français faisant partie, au moment de leur activité dans le S.P., de la Province rédemptoriste de Paris. Dans sa réponse officielle au Cardinal Sbarretti, du 16 novembre 1921, Mgr Benigni reconnaît que son association en tout n'avait « jamais dépassé la centaine ». Il énumère parmi les membres actifs:

« France: RR.PP. George, Castelain, Herbaux et Dupuis, rédemptoristes. (Tous ont cessé lors de la dissolution de 1914) ». A cette date, en effet, comme l'écrit encore Mgr. Benigni: « La diète du *Sodalitium Pianum* jugea opportun, avec l'approbation de l'Éminen-

(25) POULAT, p. 328.

(26) POULAT, p. 330.

(27) POULAT, Doc. E 16, p. 581; voir aussi la note de Poulat sur l'attitude du Cardinal van Rossum à l'égard de l'intégrisme, p. 414, note 18.

tissime Cardinal De Lai, de considérer le S.P. comme dissous, en attendant la fin du conflit, qui s'annonçait comme devant durer quelques mois » (28).

Les noms des Pères Castelain, Herbaux et Dupuis n'interviennent que dans ce document. On ignore tout de leur activité au service de la Sapinière. Monsieur Poulat refuse de reconnaître la main du Père Dupuis dans certaines lettres écrites entre 1910 et 1913 contre Mgr Delamaire et l'Abbé Lemire: « C'est du journalisme assez médiocre et il ne faut songer ni à Mgr Delassus, ni au Père Dupuis, rédemptoriste de Lille et membre du S.P.: leur information eut été au moins plus assurée » (29). Dans une lettre du 26 octobre 1972, le R.P. Georges Rustique, rédemptoriste, Archiviste de la Province de Paris, m'écrivait: « Rien à te dire sur la Sapinière... Rien évidemment aux Archives ou dans les Notices nécrologiques ».

Mais qui étaient ces trois Pères rédemptoristes? (Nous parlerons ensuite plus longuement du P. A. George). Monsieur E. Poulat nous donne leurs coordonnés biographiques, en mentionnant que ces trois Pères « étaient originaires de l'actuel diocèse de Lille » (30). Nous voudrions compléter ici ces données biographiques, spécialement jusqu'en 1914. Peut-être pourrions nous tirer de ces dates et de ces faits quelques conclusions intéressantes.

Le T.R.P. *Désiré Castelain* (1863-1934), né à Quesnoy-sur-Deule, fit à partir de 1875 ses études secondaires au petit Séminaire de Cambrai. Il étudia deux ans durant (1882-1884) aux Facultés catholiques de Lille. Après deux ans d'enseignement au Collège de Marcq-en-Baroeul, Désiré Castelain entra au noviciat des Rédemptoristes français établi à Stratum en Hollande. Il y prit l'habit le 24 septembre 1886, et y fit profession le 24 septembre 1887, le Père Zéphyrin étant maître des novices. Ordonné prêtre le 5 octobre 1890, après trois années d'études théologiques à Dongen (Hollande), où s'abritait depuis quelques années le scolasticat de la province Gallo-Helvétique, le Père D. Castelain est nommé professeur d'histoire ecclésiastique, de théologie et d'éloquence sacrée. En 1898, il est nommé Recteur de la maison de Lille (Nord). Deux ans plus tard, la Province Gallo-Helvétique était divisée, en France, en deux provinces: la province de Lyon et celle de Paris. Le Père Désiré Castelain devint en 1900 le premier supérieur provincial de la Province de Paris. Il se

(28) POULAT, Doc. 5 16, p. 583: liste des Rédemptoristes français membres du S.P.; p. 578, annonce de la dissolution du S.P. lors de la mort de Pie X.

(29) POULAT, p. 259.

(30) POULAT, p. 591.

trouva de suite aux prises avec les persécutions du gouvernement français contre les Instituts religieux. Il organisa à l'étranger des maisons-refuges pour ses religieux. Le Juvénat fut transféré à Rumillies, près de Tournai, en Belgique. Le noviciat s'établit également en Belgique, à Glimes, dans le Brabant wallon. Le scolasticat, enfin, après un bref séjour à Bishop Eton, dans une maison de la Province anglaise, demeura quatre ans dans une maison de la Province belge, Eschen, avant de s'établir, en 1911, à Valkenburg, dans le Limbourg hollandais. Le Père D. Castelain resta en charge jusqu'en 1912, date à laquelle il fut nommé recteur du scolasticat de Valkenburg. Dans une lettre à Höner, F. Prims note expressément: « Le supérieur des rédemptoristes français à Valkenburg (Hollande) appartient au sanhédrin intégriste » (8 mai 1914) (31). Le Père Castelain resta à Valkenburg durant toute la guerre de 1914-1918. Après la guerre, le T.R.P. D. Castelain fut successivement recteur de Lille, Dunkerque, Boulogne-sur-Mer, où il mourut en 1934 (32).

Né à Lille, le 9 août 1865, *Emile Dupuis* fit ses études secondaires à partir de 1878 au Collège du Sacré-Coeur à Tourcoing (Nord). Il entra au noviciat des rédemptoristes à Stratum et y faisait profession le 24 septembre 1884. Après cinq ans d'études philosophiques et théologiques à Dongen (Hollande), il était ordonné prêtre le 31 août 1889. Après avoir été successivement aide du Père Maître des novices, professeur d'histoire à Dongen, et missionnaire à Lille, le Père Dupuis fut nommé en 1899 recteur à Boulogne-sur-Mer, puis en 1900 à Lille, où il remplaça le Père D. Castelain. Il resta à Lille après les expulsions comme simple religieux. En 1919, il est nommé recteur à Boulogne, il revient en 1924 comme recteur à Lille. Il sera déchargé de son supérieurat en 1927, et mourra à Lille en 1935 (33).

Le R.P. *Edouard Herbaux*, né le 2 avril 1861 à Lys-lez-Lannoy (Nord) fit d'abord ses études secondaires au petit Séminaire de Cambrai. En 1882, il est nommé professeur au Collège du Sacré-Coeur de Tourcoing. En 1885, E. Herbaux entra chez les rédemptoristes au noviciat de Stratum. La profession religieuse eut lieu le 24 septembre 1886, le sermon de circonstance fut donné par le Père A. George, alors recteur de Stratum. Trois ans d'études théologiques et philoso-

(31) POULAT, Doc. D 14, p. 497.

(32) Cf. Notice nécrologique: M. GARÉNAUX, *Le Révérend Père Désiré Castelain, 1863-1934*, s.l., s.d.; R.P. *Desideratus Castelain*, in *Analecta C.S.S.R.*, 14 (1935), p. 37-41; M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie générale des Ecrivains Rédemptoristes*, II, Louvain, 1935, p. 63-64; III, Louvain, 1939, p. 270.

(33) Notice nécrologique: *Le Rév. Père Emile Dupuis, rédemptoriste, 1865-1935*, s.l., 1935; M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie...*, III, Louvain, 1939, p. 296.

phiques menaient le Père Herbaux à l'ordination sacerdotale le 31 août 1889. D'abord missionnaire, le P. E. Herbaux fut recteur de plusieurs maisons, spécialement dans le nord de la France et en Belgique: Rumillies (1904), Chateauroux (1907), Mouscron, Lille (1912). Il passe la guerre de 1914 à Paris. Mais le Père E. Herbaux fut surtout Maître des Novices, à Antony près de Paris d'abord, de 1895 à 1904, puis à Glimes, dans le Brabant wallon en Belgique, de 1919 à 1930. Il fut ensuite recteur de Mouscron (rue de Courtrai), où il mourut en 1933 (34).

Lorsque nous examinons l'ensemble de ces biographies, nous trouvons une série de convergences et d'influences qui ont pu imprimer à la mentalité et à l'activité de ces Pères une certaine unité. D'abord le petit Séminaire de Cambrai, où étudient les PP. Castelain (1875-1882) et Herbaux (jusqu'en 1880). Le Collège du Sacré-Coeur de Tourcoing, où étudie à partir de 1875 E. Dupuis, et où le P. Herbaux enseigne de 1882 à 1885. Au Collège de Tourcoing il faut signaler surtout l'influence du Principal du Collège, Mgr. Leblanc et de Mgr. Louis Fichaux, professeur de philosophie de 1857 à 1890, et qui fut le directeur spirituel du P. Herbaux lors de son séjour au Collège. Monsieur Poulat définit Monseigneur Fichaux: « comme l'un des plus tenaces opposants aux syndicats chrétiens d'ouvriers » (35).

Au noviciat des rédemptoristes, à Stratum, de 1884 à 1885 pour le P. E. Dupuis, de 1885 à 1886 pour le P. Herbaux, de 1886 à 1887 pour le P. D. Castelain, c'est le même supérieur le Père A. George, dont nous reparlerons plus tard, et le même Maître des novices, le Père Zéphyrin, qui les a formés à la vie spirituelle et religieuse. Tous les trois passent plusieurs années à Dongen au scolasticat, où ils suivent les cours des mêmes professeurs de philosophie et de théologie.

L'activité apostolique ainsi que les charges de supérieur qu'exercent ces Pères les ramènent ou les maintiennent dans la région du nord de la France ou en Belgique. Lille a comme recteur successivement, en 1898, le P. Castelain, et en 1900 le P. Dupuis; en 1912, le P. Herbaux y sera, en même temps que le P. Dupuis. Le même Père Herbaux se trouve en 1904 à Rumillies, non loin de Tournai, puis à Mouscron, non loin de Lille. Le Père Castelain est à Valken-

(34) Notice nécrologique: *Le Rév. Père Edouard Herbaux, Rédemptoriste, 1861-1933*, s.l. s.d.; M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie...*, II, p. 193.

(35) POULAT, p. 507.

burg (Hollande) à partir de 1912, mais par Liège, il pouvait rejoindre facilement les maisons situées en Belgique et dans le nord de la France. Notons encore la longue présence à Lille du P. E. Dupuis, qui au moment de la crise moderniste fut appelé au Conseil de vigilance par le Cardinal Charost. Il pouvait rencontrer facilement à Lille Monseigneur Delassus, directeur de la *Semaine religieuse de Cambrai*, et grand pourfendeur du modernisme (36).

Si nous ne savons rien de précis sur l'activité de ces trois Pères au service du *Sodalitium Pianum*, nous sommes, croyons-nous, plus renseignés sur celle du Père Alphonse George.

Le Père *Alphonse George* (1844-1932) est d'une génération antérieure à celle des trois rédemptoristes, dont nous venons de parler. Né le 5 mai 1844 à Neuveville-lez-Raon, dans les Vosges, après des études accomplies dans différents petits Séminaires diocésains, il fit ses études théologiques au grand Séminaire de Saint-Dié, de 1863 à 1866. Il entra, sous l'influence du T.R.P. A. Desurmont, le 6 septembre 1866 au noviciat des Rédemptoristes à Saint Nicolas-du-Port. Il fit profession le 15 octobre 1867. Après avoir complété ses études à Teterchen, il fut ordonné prêtre le 13 mars 1869. D'abord secrétaire du P. A. Desurmont, il s'engagea rapidement dans la vie apostolique, innombrables sont les missions, retraites, neuvaines, triduum qu'il prêchera. Mais surtout le P. Alphonse George fut supérieur durant plus de 40 ans, à Paris plusieurs fois (1880-1884; 1887-1890; 1901-1919), à Argentan (1890-1898), aux Sables d'Olonne (1898-1901) et de 1884 à 1887 à Stratum en Hollande au Noviciat, où il rencontra les novices E. Dupuis, E. Herbaux, et D. Castelain.

Durant son rectorat à Paris (1901-1919), le P. George subit les persécutions du gouvernement français, il fut expulsé, avec toute sa communauté, de sa maison religieuse (le 10 mai 1905) et traîné devant les tribunaux. Après la guerre, le Père George continua son activité missionnaire. On lui confia le soin de plusieurs communautés ou congrégations religieuses. C'est ainsi qu'il fut le Supérieur ecclésiastique des Soeurs du Bon Sauveur de Caen. Concluons avec Monsieur E. Poulat: « Le premier (le P. A. George) fut une personnalité marquante à qui les archevêques de Paris, du Cardinal Amette au Cardinal Verdier, témoignèrent leur confiance, ainsi que Benoît XV et Pie XI » (37).

(36) Cf. Notice nécrologique: *Le R.P. Emile Dupuis*, p. 26; POULAT, p. 258, note 3.

(37) POULAT, p. 591; E. GAUTRON, *Le Rév. Père Alphonse Marie George, C.S.S.R.*, 1844-1932, s.l., s.d.; M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie...*, II, p. 158; III, p. 306.

Le Père *Alphonse George* n'est mentionné clairement qu'une seule fois, avec ses trois confrères, parmi les membres du S.P. dans la réponse officielle de Mgr. U. Benigni au Cardinal Sbarretti, le 16 novembre 1921, citée plus haut. Mais comme les membres du *Sodalitium Pianum* avaient leur code secret et même plusieurs pseudonymes, Monsieur Poulat retrouve le Père George en plusieurs documents. « Simples rapprochements: sur les 48.500 francs reçus en dons par *La Vigie* au 1^{er} mars 1914, 38.000 sont imputables à une "source A.G." (Rapport sur la situation financière. Fonds Merlier); et, parlant des difficultés que rencontre le démarrage de *La Vigie*, l'abbé Boulin écrit à H. Merlier, le 21 décembre 1912: "Je l'exposerai crûment à Fonsaris" » (38).

Ce Fonsaris, que semble le financier du S.P. intervient d'autres fois dans la correspondance entre Benigni et Jonckx. En août 1913, Mgr. Benigni écrit à Jonckx pour l'informer de son arrivée à Gand le lundi 25 août 1913 à 14 h, 03. Il lui apprend: « J'aurai un rendez-vous à votre gare, dès ma descente du train. C'est avec un de nos principaux amis qui passe par votre gare, d'où il doit repartir à 5 h, 30. Si votre maison ou mon Hôtel sont tout à fait à côté de la gare, je pourrais amener l'ami; mais je crois que pour ne pas le déranger trop, je resterai à la gare jusqu'à son départ. En tout cas, ayez la bonté de prévenir tous nos amis qui viendraient me chercher chez vous lundi 25 de venir s'ils le veulent bien à ma rencontre à la gare, car ainsi je leur ferai faire la connaissance ou la reconnaissance de M. Fonsaris, qui est l'ami qui m'attend à la gare » (39). Dans une lettre suivante Mgr. Benigni confirme à Jonckx qu'il ira droit à son Hôtel: « dès que M. Fonsaris sera parti ». « Il s'agit, sans le moindre doute, du Père *Alphonse George*, rédemptoriste de *Paris* et membre du S.P. (doc. E 16), qui pouvait se trouver en vacances à Fauquemont (Doc. D. 14) et venir spécialement de Hollande » (10). En fait, le P. George pouvait certes venir de Valkenburg ou y aller, mais il pouvait tout aussi bien venir de Mouscron, Lille ou Rumillies, qui donnaient un accès facile à Gand. Ne serait-il pas possible de savoir par les chroniques d'une de ces maisons, si le P. George est passé là à cette date? On soulignera aussi que Mgr. Benigni regarde le P. George comme: « un de nos principaux amis ». Mgr. Benigni au cours d'un autre voyage en Belgique sera accueilli dans la maison des Rédemptoristes à Rumillies près Tournai. Le 12 octobre 1913, il écrit à Jonckx:

(38) POULAT, p. 326-327.

(39) POULAT, Doc. C 75, p. 326.

(40) POULAT, Doc. C 76, p. 326.

«Je suis au château de La Retraite d'où je sortirai après-demain»(41). Monsieur Poulat note: « Le château de la Solitude, chez les rédemptoristes aux environs de Tournai ».

Dans les documents de la Sapinière, un autre personnage fait son apparition, personnage plus mystérieux, mais auquel on attribue d'autres activités qu'aux personnages précédemment entrevus: le Baron Z. ou S., ou Sontoff ou encore Sonthoff. Qui est ce fameux baron? Déjà en juillet 1914, le P. Höner se préoccupait de percer son identité. Dans une lettre à ce même Père Höner, du 10 juillet 1914, F. Prims avoue »: Au sujet de Sontoff, je ne sais rien de plus que ce j'ai écrit » (42). Mais nous n'avons aucune lettre antérieure de Prims à Höner au sujet de Sontoff.

Lorsqu'il voulut attirer l'attention de l'administration militaire allemande en Belgique sur l'origine intégriste des attaques contre l'Allemagne, Heinz Brauweiler, dans une lettre du 12 mars 1915, au Baron von der Lancken, chef du département politique, signale l'activité du Mouvement intégriste, de son chef, mais surtout d'un certain baron S.: « Nous avons acquis la certitude que l'un des hommes de confiance et *financier* du chef du mouvement, le Mgr. Benigni de Rome, était un agent russe, le baron S... Grâce à lui, et à Benigni, la Russie a obtenu, par exemple, que le concordat entre le Vatican et la Serbie soit rédigé sur un ton nettement hostile à l'Autriche; par le même moyen, le gouvernement russe a pu encore exercer une influence déterminante dans la question polonaise ». Brauweiler signale encore, dans le même document qu'un avocat de Gand (Jonckx) est en rapports étroits avec ce personnage. Cet « avocat de Gand... était en rapports étroits avec l'agent russe de Rome, le Baron S. Il est donc vraisemblable qu'il possède des matériaux importants »(43).

Dans le Rapport consécutif à la lettre précédente, avril 1915, on revient sur les accusations portées plus haut contre Benigni et l'on affirme que: « la liaison avec Benigeni (*sic*) était assurée par un agent russe à Rome, le Baron Z., qui finançait la propagande intégrale. Ce baron Z., se trouvait à Côme en avril-mai 1914, et ce doit être lui qui a suggéré à Mgr. Archi l'attaque contre le catholicisme allemand » (44).

Aussi la persquisition effectuée chez Jonckx eut-elle pour but principal de retrouver les documents concernant ce fameux Baron S.

(41) POULAT, Doc. C 78, p. 332; p. 333, note 1.

(42) POULAT, Doc. D 20, p. 510.

(43) POULAT, Doc. E 2, p. 524-525.

(44) POULAT, Doc. E 3, p. 531.

le rapport en fait foi: « Höner lui (Jonckx) explique qu'il s'agissait de rechercher du matériel sur la personnalité du baron Sonthoff, qui était soupçonné d'être un agent du gouvernement russe, et que, pour cette raison, toute la correspondance "intégrale", etc., devrait être saisie ». En ce qui concerne Sonthoff, Jonckx aurait dit que: « Il possédait de ce dernier une lettre (signée *Alphonse*: Jonckx confirma par écrit que c'était Sonthoff); il l'avait reçue une fois chez lui en compagnie de Benigni; il avait eu alors le sentiment que Benigni et Sonthoff étaient très intimes et avaient des secrets pour lui; il n'en savait pas plus long . . . Höner insista plusieurs fois que les affaires « intégrales », que Jonckx indiquait comme l'essentiel des papiers saisis, ne nous intéressaient pas, à part uniquement le matériel sur Sonthoff » (45).

Monseigneur Archi (1864-1937), dont il est parlé plus haut, avait, en effet, publié en vue de la fête des saints Pierre et Paul en 1914 une lettre pastorale, où il reprenait les thèmes intégralistes et surtout s'élevait contre l'esprit d'insoumission aux directions pontificales « dont l'Allemagne et l'Italie donnaient tant d'exemples » (46). Monsieur Poulat remarque à ce propos qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir aucune influence occulte pour expliquer la lettre pastorale de Mgr. Archi (47).

Malgré toutes leurs recherches, ni Brauweiler, ni le P. Höner n'arrivaient à identifier le fameux baron Z. Alors Brauweiler fit procéder à une enquête à Rome par un informateur allemand, celui-ci lui répondit: « Je me suis renseigné aux sources les plus diverses, entre autres une autorité en Italie, qui n'est pas de notre bord mais à qui on peut faire entièrement confiance . . . ». Il en résulte que « Mgr. Benigni n'a jamais eu d'agent ou de correspondant de ce nom, ce que je peux affirmer de façon certaine, m'étant arrangé pour faire interroger Benigni en personne » (26 août 1916) (48).

Mais qui était donc Sonthoff? Le P. Höner avait bien retrouvé son nom « dans les papiers saisis à Gand, une liste manuscrite, de la main de Jonckx, ajoutant huit noms sous le sien, amis venus au secours de la *Correspondance Catholique* » (49). Mais rien ne permettait là d'identifier ce mystérieux personnage.

Etudiant les documents saisis à Gand, en s'aidant des déclara-

(45) POULAT, Doc. E 3 bis, p. 534-535.

(46) POULAT, p. 508, note 5.

(47) POULAT, p. 534, note 10.

(48) POULAT, p. 533, note 10.

(49) POULAT, p. 534, note 10.

tions de Jonckx, le P. Höner soupçonna que Fonsaris et Sonthoff pourraient bien être la même personne et en marge de la lettre de Benigni à Jonckx d'août 1913, dactylographie: « Fonsaris: "Baron Alfons von Sonthoff" » (50). Comme le P. Höner s'obstinait à voir en Sonthoff un agent du gouvernement russe, il ne put aller au delà de ce rapprochement. En fait Sonthoff: « était, tout simplement, un rédemptoriste français, le Père Alphonse George » (51). Ses interventions dans la politique vaticane à l'égard de la Russie, de l'Allemagne, du concordat serbe et de l'Autriche relèvent de l'imagination des services de renseignements allemands.

A la fin de ce long compte-rendu, nous voudrions souligner deux choses. Nous n'avons donné de l'intégrisme dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur, qu'un dossier matériel et partiel. Il y aurait beaucoup d'autres faits à relever, il y aurait aussi à esquisser une histoire des idées et des mentalités. Nous voudrions aussi relever les mérites de Monsieur E. Poulat dans la publication, l'interprétation souvent difficile et l'annotation précise de ces documents, réalisées avec le plus grand soin et selon les lois de la critique la plus exigeante. Le volume n'est pas de ceux que l'on peut lire rapidement, mais de ceux que l'on étudie lentement la plume à la main. Nous devons ajouter que les quelques notes que nous avons relevées sur les Rédemptoristes ne sont qu'une part infime du contenu de ce volume qui embrasse pratiquement l'ensemble de l'histoire de l'Eglise en Europe au premier quart du XX^e siècle.

(50) POULAT, p. 326, note 3.

(51) POULAT, p. 534, note 10.